



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORÇANT LE JOUR**  
ET...  
FIEVRES...  
LE GRAND TONIC RENFORÇANT LE JOUR

RECUEILLETON de CANARD

**LES CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Léonie, devenue Madame Colombey, s'établit dans un hôtel que son mari venait d'acheter, et qui était situé rue Blanche. Elle en ouvrit les portes à deux battants. Au bout de quelques semaines, sa vie fut comme un tourbillon. M. Colombey la poussait dans cette voie d'augures plus qu'il ne la retenait. C'était un homme qui ne pouvait vivre qu'au milieu du bruit ; son bonheur était de voir passer cinquante personnes dans son salon en un quart d'heure ; s'il trouvait dix voitures devant la porte de son hôtel ou dans la cour, lorsqu'il revenait de la Bourse, il se frottait les mains. Il s'était fait de la vie un idéal qui consistait à remuer sans cesse et à gagner beaucoup d'argent afin d'en dépenser, sinon plus, du moins autant. Sa santé robuste lui permettait de résister à toutes les fatigues et de s'asseoir dans son cabinet à la pointe du jour, après être resté au bal jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. S'il fallait assister aux courses de Chantilly ou de Dieppe, essayer une paire de chevaux au bois de Boulogne, passer une soirée au théâtre et fuir la nuit dans un souper, M. Colombey était toujours prêt. A ces qualités de tempérament, le spéculateur ajoutait une humeur également bruyante à toute heure. Les tapage lui semblait presque paroxysme de la gaieté. Quand dix violons faisaient rage dans son hôtel, quand le vin de Champagne coulait dans la salle à manger où s'escriaient dix laquais



**LA REVANCHE DE SIR JOHN.**

JOHN A.—Ah ! c'est comme ça ! tu as voulu me jouer une patte de cochon. Tiens ! v'lan ! ça t'apprendra que lorsqu'on me fait chanter j'ai toujours ma revanche ! Prends ton paquet et charrie... Crasse ! va !

autour de vingt convives ; quand une table de baccarat réunissait trente joueurs dans un coin de son salon, M. Colombey ne se traitait pas d'aise. Il aurait voulu du bruit encore pour s'endormir.  
—Si la métémpsychose est une vérité, disait un philosophe, l'âme de M. Colombey passera certainement dans la caisse d'un tambour.  
Son éducation première et la rapidité de sa fortune, en quelques sorte improvisée, ne lui avaient pas permis d'épurer ses goûts. Il ne les avait pas très délicats. Dans l'économie de la vie, telle qu'il la concevait, la première place appartenait à l'amusement ; la dignité ne venait qu'après. Sans méchanceté aucune, et seulement parce que telle était la pente de son caractère et de l'habitude, il faisait suivre à sa femme une route qui édotait cette froideur d'aise où le monde effleure la galanterie. Le tact lui manquait pour lui en indiquer les justes bornes. S'il trouvait du plaisir à souper, que lui importait que ma-

dame Colombey fût aperçue, vers minuit, montant l'escalier dérobé de cabinets abandonnés tout à l'heure par des filles perdues ? Il aimait les premières représentations, moins pour le mérite de l'œuvre et les saveurs d'une fête réservée aux esprits d'élite que pour le mouvement et l'agitation qui accompagnaient ces sortes de solennités ; mais il n'éprouvait aucun frissonnement si Léonie, assise dans une loge d'avant-scène, frottait du bout de ses manches le bras d'une voisine dont chacun savait le nom, et qui se couvrait des pralines pendant les entr'actes. Il ne trouvait pas mauvais qu'elle eût des toilettes d'une recherche excessive, et de ces ajustements, tout nouvellement inventés par les princesses de la mode, qui forcent les passants à retourner la tête. Il lui donnait le goût malsain des choses exagérées, du tumulte, du luxe éclatant de la vie en dehors, tapageuse et bruyante, et l'accoutumait, sans y prendre garde, à des rivalités extérieures où la chasteté du mariage se corrompt. Malheureusement Léonie n'était pas d'un caractère à résister à

de tels entraînements ; tout au contraire, la convoitait à les suivre. Elle était alors comme un cheval fougueux qui voit devant lui une carrière ouverte. Un coup d'épée précipite son élan : il allait cocher, il vola.  
Avant son mariage, M. Colombey, qui n'appartenait pas à l'école d'après, silencieux et dur de Jacques Bernart, avait une relation intime dont jamais il n'avait pris la peine de se défendre et qui l'attirait souvent dans un appartement somptueux de la rue Chaptal. Au moment d'engager sa parole à Jacques, il eut la bonne volonté de rompre et rompit en effet. Il lui en coûta un portefeuille assez bien garni qu'il ne regretta pas, et dont l'acceptation fut suivie d'un déluge de larmes.  
En quittant la rue Chaptal, où il ne croyait plus remettre le pied, M. Colombey, qui n'était cependant pas très-facile à l'attendrissement, se traitait les yeux.  
—La pauvre fille... m'aimait-elle ! disait-il.  
Mais la pauvre fille n'avait aucune

envie de renoncer à une si riche proie. Elle parut bien se résigner un temps, sûre qu'elle était qu'une lutte impulsive n'amènerait point de résultat, mais s'arrangea pour rencontrer plus tard M. Colombey dans la rue. Elle ne se montra ni mécontente ni jalouse, et lui demanda gaiement si on ne le verrait plus. M. Colombey se caressa la menton.  
—Eh ! dit-il, vous avez affaire à un homme marié, et si n'y a pas loin de la rue Blanche à la rue Chaptal ?  
—Tant mieux... c'est plus commode, reprit la belle Ariane.  
Et comme M. Colombey hésitait, Pulchérie, —c'était le nom de la demoiselle, —haussa les épaules.  
—Avez-vous peur qu'on vous devore ? reprit-elle... On vous rendra intact et frais comme une rose à Mme Colombey... Ce n'est pas d'ailleurs à vous que j'en veux, c'est au banquier que je désire parler. J'ai quelque argent à placer et il me donnera bien un conseil.  
—Un conseil ! Je n'en refuse jamais, s'écria M. Colombey, qui avait une envie folle de céder et qui saisit au vol le prétexte offert par Pulchérie.  
—Alors, demain à cinq heures, vous me trouverez seule.  
Le lendemain à cinq heures, M. Colombey sonna à la porte d'un appartement dont il connaissait les moindres détails.  
Il regarda les meubles ; rien n'était changé dans la chambre et le salon. M. Colombey se jeta dans un fauteuil dans lequel il avait somméillé vingt fois.  
—Ingrat ! lui dit Pulchérie, n'êtes-vous pas bien ici ?  
M. Colombey soupira. Il ne fut pas question d'un conseil entre eux. Un coup de sonnette retentit.  
—Six heures ! dit Pulchérie qui s'était levé d'un air effaré.  
M. Colombey la regarda.  
—Eh ! reprit-elle, il y a des nids qui ne chônent pas !  
Un petit serpent frétille dans le cœur de M. Colombey qui jamais n'avait été chassé d'un appartement où il avait passé de si bonne heure.  
—Et le conseil ? dit-il.  
—Encore ? Etes-vous gourmand ! s'écria la maîtresse du logis.  
M. Colombey insista.  
—Eh bien ! venez me le donner demain, murmura Pulchérie qui s'esquiva.  
M. Colombey retourna donc rue Chaptal une fois, deux fois, trois fois, puis souvent, puis régulièrement, puis enfin presque tous les jours. Et il se trouva bientôt que rien n'était changé dans ses habitudes.  
Léonie ne s'en aperçut pas. Son budget particulier n'avait souffert aucune déduction, et cela lui suffisait.